

Les *Questions romaines* de Plutarque :
une promenade imaginaire dans la vieille Rome

8

1. Plutarque, *Sur le E de Delphes* 1 :

« ... l'endroit où nous nous trouvions et les propos mêmes que nous échangeons me remirent en mémoire ce qu'autrefois, à l'époque de la visite de Néron, nous avons entendu dire à Ammonios et à quelques autres, au cours d'une conversation tenue au même lieu sur la même question... »

2. Plutarque, *Sur la disparition des oracles* 6 :

« Déjà, avançant ainsi depuis le temple, nous étions parvenus à la porte de la Leschè des Cnidiens. En y entrant, nous aperçûmes des amis que nous étions venus trouver ; ils étaient assis et nous attendaient. »

3. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ne rend plus ses oracles en vers* 1 :

« C'est que nous cheminions lente-ment, Basiloclès, en semant et en moissonnant aussitôt, dans l'ardeur de la polémique, des propos gros de con-troverses, qui, tels les 'Spartes', nais-saient et croissaient sous nos pas. »

4. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 2 :

« Les guides récitaient leur leçon de bout en bout et nous avons beau les prier d'écourter leurs tirades et la plupart des inscriptions, ils n'en tenaient aucun compte. L'étranger n'était que médiocrement sollicité par la beauté et l'art des statues, (...); en revanche il s'étonnait que la pati-ne du bronze ne ressemblât pas à de la crasse ou à du vert-de-gris, (...) »

5. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 5 :

« Là-dessus le silence se fit, et les guides reprirent le fil de leurs tirades. Comme ils récitaient un oracle en vers, relatif, je crois, à la royauté d'Aïgon l'argien, Diogénianos dit qu'il s'était maintes fois étonné de la médiocrité et de la pauvreté des vers dans lesquels sont rendus les oracles. »

6. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 8 :

« À ce moment, à force d'avancer, nous étions arrivés à la statue d'Hiéron le Tyran. »

7. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 9 :

« Telle fut ma réponse à Boéthos ; les oracles de la Sibylle provoquèrent des réflexions analogues. Nous nous étions arrêtés, en effet, près du rocher voisin du Bouleutèrion, et c'est sur ce rocher, dit-on, que s'était assise la première Sibylle, venue de l'Hélicon où elle avait été nourrie par les Muses ... »

8. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 12 :

« Tout en parlant ainsi, nous avançons toujours. Arrivés au Trésor de Corinthe, nous regardions le palmier de bronze, la seule offrande qui y reste encore... »

9. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 14 :

« Après que nous fûmes passés devant le trésor des Acanthiens et de Brasidas, continue Philinos, le guide nous montra l'endroit où se trouvaient autrefois les broches de fer de la courtisane Rhodopis, ... »

10. Plutarque, *Pourquoi la Pythie ...* 17 :

« Ayant donc fait le tour du temple, nous nous asseyons sur les degrés du côté sud de l'édifice, face au sanctuaire de la Terre et à la fontaine (lacune); ce qui fait dire aussitôt à Boéthos que les lieux s'accor-

dent avec l'étranger pour suggérer ce pro-blème : ' Car il y avait ici un sanctuaire des Muses, autour de la résurgence de l'écoulement où l'on prenait l'eau qui servait aux libations et aux aspersion... »

11. Jean Pouilloux, Préface de Marguerite Yon, Pausanias, *Description de l'Attique*, Paris 1972, 12

12. • Denis Knoepfler, « Sur une interprétation historique de Pausanias dans sa description du *Dêmosion Sêma* athénien », dans J. Bingen (éd.), *Pausanias historien* (entretiens sur l'Antiquité classique t. 41, Genève 1996, 269-267.

• Susan Alcock, « Landscapes of Memory and the Authority of Pausanias », dans J. Bingen (éd.), *Pausanias historien* (entretiens sur l'Antiquité classique t. 41, Genève 1996, 241-267.

13. Auteur anonyme, *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, 16, 43-50 :

« Quant au temps, Platon a donné ses dialogues non pas dans n'importe quel temps, mais à un moment où avaient lieu des solennités ou des fêtes en l'honneur des dieux, pour qu'à ce moment ses écrits soient récités et déclamés comme des hymnes, puisqu'au cours des fêtes nous avons coutume de faire entendre des hymnes. En tout cas, il a donné le *Timée* lors des *Bendi-dies*, le *Parménide* lors des *Panathénées*, et d'autres dialogues en d'autres fêtes. En voilà assez concernant les circonstances de temps. »

« Pour ce qui est du lieu : Platon le veut différent pour chaque dialogue. Du vivant de Socrate, Platon plaçait la scène de ses dialogues à Athènes, mais après la mort de Socrate il ne les a plus placés à Athènes, parce qu'il jugeait les Athéniens indignes de paraître dans ses entretiens. En tout cas, il a placé le *Banquet* dans la maison d'Agathon, la *République* au *Pirée*, le *Phèdre* dans le sanctuaire des *Nymphes*, le *Timée* non pas dans un lieu particulier, mais dans la cité; et d'autres dialogues en d'autres lieux. En voilà assez pour les circonstances de lieu. »

14. Mary Jaeger, *Livy's Written Rome*, Ann Arbor 1997

15. Jacques Boulogne, « Les 'Questions Romaines' de Plutarque », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II*, 33.6, Berlin-New York, 1992, 4699, note 108.

16. Frances A. Yates, *The Art of Memory*, London 1966¹ [trad. fr. : *L'art de la mémoire*, Paris 1975.

Herwig Blum, *Die antike Mnemotechnik* (Spudasmata vol. 15), Hildesheim - New York 1969.

Agnès Rouveret, *Histoire et imaginaire de la peinture ancienne (Ve siècle av. J.-C.) - Ier siècle ap. J.-C.)*, (B.E.F.A.R. vol. 274), Rome 1989, 303-379.

17. Cicéron, *De l'orateur*, 2, 88, 359 :

« La mémoire pour les mots, moins nécessaire à nous autres, se distingue par une plus grande variété d'images. Car il y a une foule de mots servant à lier entre eux, telle des articulations, les membres du discours et qu'on ne peut figurer par rien qui leur ressemble : il faut imaginer pour ces mots des signes particuliers qu'on emploiera constamment. La mémoire pour les choses est la mémoire propre de l'orateur. Nous pouvons donner à chaque chose son image et comme son masque qui la signale, et tout disposer de manière à ressaisir les pensées par l'intermédiaire des images et l'ordre des pensées par le lieu que ces images occupent. »

18. Cicéron, *De l'orateur* 2,86, 351-354 :

« Aussi, pour exercer cette faculté du cer-veau, doit-on, selon le conseil de Simonide, choisir en pensée des lieux distincts, se former des images des choses qu'on veut retenir, puis ranger ces images dans les divers lieux. Alors l'ordre des lieux conserve l'ordre des choses ; les images rappellent les choses elles-mêmes. »

19. Frances A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris 1975 :

« ...quand il parcourait les bâtiments de la Rome antique, voyant les lieux, voyant les images emmagasinées dans les lieux, avec une vision intérieure perçante qui lui faisait venir immédiatement aux lèvres les idées et les mots de son discours. »

20. Cicéron, *De l'orateur*, 2, 87, 358 :

« ... je dirai seulement qu'il faut se servir de lieux nombreux, remarquables, bien distincts, et cependant peu éloignés les uns des autres. »

21. Aristote, *De l'âme*

• 432 a, 17 : «... l'âme ne pense jamais sans une image mentale »;

• 431 b, 2 : «... la faculté pensante pense ses formes en images mentales » ;

• 432 a, 9 : « Personne ne pourrait jamais apprendre ou comprendre quoi que ce soit sans la faculté perceptive ; même quand on pense spéculativement, on doit avoir une image mentale avec laquelle penser. »

22. Quintilien, *Art oratoire* 11, 2, 21 :

« Ce que j'ai dit d'une maison, on peut le dire aussi d'édifices publics, et d'une longue route, et du périmètre d'une ville, et de tableaux. »

23. Grataroli, *Libellus de memoria et reminiscentia*, dans *Opuscula*, Bâle 1554, chap. VII, début.

24. Yates, *Art de la mémoire*, 24 :

« la mémoire artificielle devait être utilisée en fait non seulement pour mémoriser des discours, mais aussi pour garder à l'esprit une masse de choses que l'on pourrait réexaminer quand on le voulait ».